

28 de février 1814.

Hier, vous n'avez pas eu de lettres de moi, chère amie, parce que madame de Carignan est venue chez moi me demander si j'avais des lettres pour Rosny. Je l'ai remerciée, je lui ai envoyé mes lettres et elle n'est pas partie. Je lui ai laissé mes lettres, elles arriveront quand elles pourront. Nous ne savons pas encore si l'armistice est fait, signé et ratifié : car actuellement, on change les armistices quand ils ne sont pas ratifiés ; c'est ainsi que l'on a fait à Dresde et à Dandsik. En atten-

dant cette douteuse nouvelle nous apprenons que 3 mille Russes et Prussiens sont encore à Coulommiers et attendent de Soissons un corps considérable. Coulommiers est à treize lieues de Paris, et si nous n'apprenons pas demain ou ce soir que l'armistice est fait, Paris rentrera dans toutes les angoisses dont nous sortons à peine. — Adieu, peut-être vous récrierai-je avant le départ de la poste, s'il y a quelque chose de nouveau. Je vous envoie une lettre de Dupont avec qui nous avons diné chez la princesse.

Mille tendres et respectueux hommages.  
J'embrasse Dorothée, la grande.